

« Communisme » Antique ou Moderne ?

(Platon et Marx)

Aristote n'hésitait pas à qualifier la *Cité* platonicienne de " communiste " (*Politique*, II. 1-6) et la soumettait à une sévère critique, qui anticipe tous les reproches modernes qu'on lui adressera, ainsi qu'à la théorie marxiste, baptisée par d'aucuns «totalitaire» (K. Popper, *La société ouverte et ses ennemis* et H. Arendt, *Les origines du totalitarisme*). D'autres, mieux intentionnés ou plus compréhensifs (socialistes) y liront l'annonce, voire la préfiguration, de la doctrine chrétienne – " La doctrine de Platon prépare celle de Jésus Christ " (E. Cabet, *Voyage en Icarie* II. XII). De sorte que l'on devrait considérer le platonisme comme le lointain mais réel précurseur du communisme (vide R. von Pöhlmann, *Geschichte der sozialen Frage und der Sozialismus in der antiken Welt*), nonobstant l'interprétation expresse de Marx qui, répétant pour une fois l'opinion ou la vulgate ordinaire, ne voulait voir dans "La *République* de Platon ... qu'une idéalisation du régime des castes égyptiennes" (*Le Capital* I. XIV. V.). Un penseur présumé « matérialiste » ne pouvait du reste se reconnaître dans une filiation aussi « idéaliste ». **Alors quelle est la généalogie du « marxisme » : y a-t-il un lien entre le communisme antique et moderne ?** Ou la *Politeia* de Platon peut elle encore nous inspirer aujourd'hui ?

A première vue et étant donné la grande disparité des contextes historiques, tout oppose platonisme et marxisme : l'esprit (idéalisme *versus* matérialisme), l'objet (pensée *versus* réalité) et le résultat (utopie *versus* histoire) ; mais dans la mesure où leurs deux auteurs obéissent à la même méthode ou à une prémisses épistémologique (philosophique) quasi identique, réduction du concret (réel) à l'abstrait (concept) et sa « reproduction » idéelle à partir de lui – "il faut réduire l'individuel aux déterminations spécifiques" (Platon, *Ép.* 991c) ; "les déterminations abstraites conduisent à la reproduction du concret par la voie de la pensée" (Marx, *I.C.É.P.* III.)- leurs doctrines particulières ne sauraient se contredire ou diverger totalement l'une de l'autre. Et de fait, malgré leurs différences flagrantes, elles, ou du moins leurs expressions politiques, s'inscrivent dans un champ théorique commun, dénommé usuellement le « communisme », dont on recensera ici brièvement et fort schématiquement les traits les plus « significatifs », en soulignant les analogies tout aussi patentes de leurs versions respectives.

La *République* de Platon – " le plus fameux des écrits politiques de Platon, l'œuvre politique la plus célèbre de tous les temps " (L. Strauss, *La Cité et l'Homme* II.)- présente clairement, dans son "modèle de bon État ... [ou] État de beauté (*Callipolis*)" (*Rép.* V. 472 e – VII. 527 c), un régime basé sur la communauté et/ou l'égalité foncière, comme le stipule son résumé :

" Ainsi, communauté des femmes, communauté des enfants, communauté de tous les biens sans exception, élimination de notre existence, par tous les moyens et partout, de ce qu'on appelle « propriété privée », que cela ait lieu quelque part actuellement ou que cela doive avoir lieu quelque part un jour ; mettre d'autre part tout en œuvre, autant qu'on le peut, pour faire que, d'une manière ou de l'autre, devienne commun, même ce qui est personnel à chacun de nous, que par exemple nos yeux, nos oreilles, nos mains semblent voir, entendre, faire quelque chose de commun à tous ; que, encore, dans l'éloge et dans le blâme, tous ensemble soient au plus haut point possible comme un seul homme, tous joyeux, tous affligés à propos des mêmes objets ; bref quelles que soient les lois par lesquelles, selon leur pouvoir, l'unité sera au plus haut degré possible réalisée dans la Cité, ces lois seront telles que, pour la supériorité dans l'excellence, personne jamais, définissant autrement cette supériorité, n'en posera une définition qui soit plus juste, ni non plus meilleure." (*Lois* V. 739 cd)

L'unité ou l'universalité en constitue le maître-mot.

Et puisque les Dirigeants ou Gardiens de la Cité, auxquels Platon semble dans la *République* réserver un tel traitement, forment le fondement de l'État, Aristote ne commettait pas d'erreur en considérant que les normes régissant l'existence des Gardiens valent pour "tous les citoyens" et baptisait à juste titre la théorie politique (pédagogique / juridique / sociale) «platonicienne» de " *communisme* " voire de communisme intégral :

"Ce qui caractérise PLATON, c'est la communauté à la fois des femmes, des enfants et des biens " (*Pol.* II. 1-6 et 12). Tous ses détracteurs en conviennent aisément et le lui reprochent abruptement ou violemment, considérant cette collectivisation comme tyrannique ou cauchemardesque.

A défaut d'une telle communauté ou égalité absolue, le Philosophe limitera drastiquement l'inégalité des revenus dans *Les Lois ou de la Législation*, son *Dialogue-testament* (ultime). Revenant dans cet ouvrage sur le rigorisme de *La République*, il y distingue explicitement et nettement " l'organisation politique de premier rang, celle du second, celle du troisième ", soit l'Idéal, le Possible et le Réel et propose un programme de réduction de la différence des richesses qui ramènerait celle-ci à un rapport de un à quatre au maximum (V. 739b et 744e). Le tout afin d'éviter la désagrégation du corps social, l'inégalité étant à la source même de toutes les dissensions qui naissent entre les différentes classes d'une société et une collectivité ou communauté authentique ne se soutenant que par une Cause ou un Idéal commun (égal). Et ce dernier, reposant en dernière instance sur l'universelle communication (pensée) humaine se nomme indifféremment Liberté ou Égalité : *Auto-nomie*, c'est-à-dire Loi de Soi, de tous les Soi, par opposition à l'arbitraire, au caprice ou au diktat de quelques-uns.

Ces principes établis, il entendra en tester la validité positive, via le récit de l'*Atlantide*, contenu dans le *Timée* et destiné précisément à en fournir une vérification historique (19 bc), au-delà d'une justification seulement formelle.

"Veuillez écouter maintenant, pour faire suite à la constitution que nous avons décrite, que est à son égard le sentiment que j'éprouve. Il ressemble, il m'en fait l'effet, à l'impression de celui qui devant de beaux animaux contemplés soit en peinture, soit même réellement vivants, mais à l'état de repos, aurait soudain l'envie de les contempler en mouvement, et, dans quelqu'un des exercices qui semblent convenir à leur corps, de les voir rivaliser au combat. C'est la même impression, oui que je ressens à l'égard de la Cité que nous avons décrite. J'aimerais qu'au cours d'un récit on me fit entendre, aux combats par les Cités combattues, comment la nôtre rivalise avec les autres cités : dignement elle s'en irait en guerre, et dans la guerre, elle ferait voir les effets de l'éducation et de la formation données aux citoyens, aussi bien dans les opérations militaires que dans les conversations diplomatiques, vis-à-vis des divers États."

Loin de s'en tenir rigidement aux uniques réquisits d'une représentation factice ou préfabriquée, le discours de Platon se fonde et se règle sur les exigences du concept effectif.

Au total, bien ou parce qu'elle figure l'Idée de la Cité, la *République* ne se réduit nullement à une chimère ou une utopie, mais incarne l'idée ou la norme réelle de la *Polis* et de son Histoire, comme l'a parfaitement noté Kant dans la *Critique de la Raison pure* (Dial. transc.).

"La *République* de Platon est devenue proverbiale comme exemple prétendument éclatant de perfection imaginaire qui ne peut prendre naissance que dans le cerveau d'un penseur oisif, et Brucker trouve ridicule cette assertion du philosophe que jamais un prince ne gouverne bien s'il ne participe pas aux idées. Mais il vaudrait mieux s'attacher davantage à cette pensée et (là où cet homme éminent nous laisse sans secours) faire de nouveaux efforts pour la mettre en lumière, que de la rejeter comme inutile, sous ce très misérable et pernicieux prétexte qu'elle est impraticable. Une constitution ayant pour but la *plus grande liberté humaine* d'après des lois qui permettraient à la *liberté de chacun de pouvoir subsister de concert avec celle des autres* (je ne parle pas du plus grand bonheur possible, car il en découlera de lui-même), c'est là au moins une idée nécessaire qui doit servir de fondement non seulement aux premiers plans que l'on esquisse d'une constitution politique, mais encore à toutes les lois, et dans laquelle on doit faire dès l'abord abstraction de tous les obstacles présents, lesquels résultent peut-être bien moins inévitablement de la nature humaine que du mépris des idées véritables en matière de législation."

Par contraste avec les interprétations ordinaires (communes-triviales-vulgaires) du platonisme, le philosophe de Königsberg en exprime donc la vérité profonde.

Hegel réitérera ce type de jugement (*H.Ph.* III. 476), non sans tomber parfois dans le faux-sens d'une interprétation historiciste - "une certaine conception de la vie éthique grecque" (*Ph.D.* Préf.)-, quand ce n'est pas dans le contre-sens surprenant de la lecture « orientaliste » (§ 206 R.). Nonobstant ces approximations, il n'en rappelle pas moins constamment les vrais mérites de la théorie politique platonicienne et "la grande vérité substantielle de sa *République*" (§ 185 R.). La Communauté *communiste* qu'esquisse "la constitution politique ... la meilleure" (*Timée* 17c), pose les bases de la Coexistence humaine véritable et anticipe tous les programmes communistes, que ce soit celui des premières communautés chrétiennes (*Les Actes des Apôtres* 2. 44-45 et 4. 32-35) -auxquelles se réfère volontiers le *Protestantisme*, le prochain inspirateur ainsi du *Communisme* (cf. H. Broch, *Les Somnambules* III. LXXXVIII)-, celui du « Réformateur » radical allemand Th. Münzer avec sa devise "*Omnia sunt communia*" ou celui de penseurs et politiciens « modernes », si éloignés fussent-ils apparemment de ses préoccupations et de sa problématique d'ensemble.

Le *Manifeste du Parti communiste* (II.) entend en effet également annuler la division sociale, moyennant l'abolition de la propriété privée.

"Ence sens, les communistes peuvent résumer leur théorie dans cette formule unique : abolition de la propriété privée." Sans reprendre à son compte la radicalité du projet platonicien, la négation des liens familiaux, il envisage une similitude socialisation intégrale de l'éducation, en l'arrachant des mains d'une cellule, classe ou groupe, pour l'attribuer à la société en son entier.

" Les communistes n'inventent pas l'action de la société sur l'éducation ; ils en changent seulement le caractère et arrachent l'éducation à l'influence de la classe dominante."

Aussi participe-t-il de la même volonté de « recréer » une Société plus juste ou solidaire, traduisant mieux en tout cas l'essence de l'Humanité.

Partant il espère promouvoir pareillement la Liberté et donc l'Égalité de tous, en supprimant toutes les causes de la division et/ou de l'inégalité.

" A la place de l'ancienne société bourgeoise, avec ses classes et ses antagonismes de classes, surgit une association dans laquelle le libre développement de chacun est la condition du libre développement de tous."

Et bâtir donc une société égalitaire, communiste ou socialiste : sans classes ou luttes internes. Mieux, en écho aux *Évangiles* (cf. F. Engels, *Contributions à l'Histoire du Christianisme primitif*), il annonce et milite en faveur de la venue d'un authentique « Royaume de Dieu sur Terre », soit du Règne de l'*Auto-nomie*, id est de la «Création» ou de la «Liberté» : "le développement des forces humaines comme fin en soi, le véritable royaume de la liberté" (*Le Capital* III. XLVIII.), qui redonnerait enfin son plein et vrai sens à la vocation totalisante de l'Homme.

"Dans une société communiste, il n'y a pas de peintres, mais tout au plus des êtres humains qui, entre autres choses, font de la peinture." (*L'Idéologie allemande*, III. 16.)

L'Idéal humain n'a pas commencé ni ne s'arrête avec les rédacteurs du *Manifeste*.

Mais à l'instar de son illustre prédécesseur, le Politique révolutionnaire saura aménager la Loi en fonction des circonstances ou contextes historiques :

" Ces mesures, bien entendu, seront différentes selon les différents pays." (*Manifeste* II.)

Dans sa *Critique du Programme de Gotha* (3.) il acceptera - assumera même une certaine dose (proportion) d'"*inégalité* ... dans la première [décisive] phase de la société communiste". Et s'il corrèle plus directement le contenu des principes communistes et leur marche ou mise en œuvre dans ses livres théoriques, il écrira néanmoins des études spécifiquement historiques voire conjoncturelles (*Les Luttes de classes en France, Le 18 Brumaire, La Guerre civile en France* etc.) pour en mesurer plus exactement le devenir.

Sur les points essentiels le marxisme consonne avec le platonisme et y trouve son inspiration -plus lointainement et problématiquement avec le « mazdakisme », un courant religieux perse de la fin du Vè av. J.-C. : " Les Perses sont le premier peuple historique " (Hegel, *Ph.H.* I. 3. 133). En tout cas sa doctrine correspond à un concept théorético-historique fort proche de lui, celui d'une réalisation nécessaire et progressive de l'égalité.

" Le communisme n'est ... ni un *état* qui doit être créé, ni un *idéal* sur lequel la réalité devra se régler. Nous appelons communisme le mouvement *réel* qui abolit l'état actuel. Les conditions de ce mouvement résultent des prémisses actuellement existantes." (*L'Idéologie allemande*, Feuerbach A. 1.)

Faisant le bilan de ses propres découvertes, il reconnaîtra du reste sa dette envers ses devanciers.

Quant à sa nouveauté ou son originalité revendiquée, l'idée de la nature transitoire de l'inégalité, ne fut-elle pas déjà celle du philosophe antique ?

«Maintenant, en ce qui me concerne, ce n'est pas à moi que revient le mérite d'avoir découvert l'existence des classes dans la société moderne, pas plus que la lutte qu'elles s'y livrent. Des historiens bourgeois avaient exposé bien avant moi l'évolution historique de cette lutte des classes et des économistes bourgeois en avaient décrit l'anatomie économique. Ce que j'ai apporté de nouveau, c'est : 1° de démontrer que **l'existence des classes** n'est liée qu'à **des phases historiques déterminées du développement de la production** ; 2° que la lutte des classes mène nécessairement à **la dictature du prolétariat** ; 3° que cette dictature elle-même ne représente qu'une transition vers **l'abolition de toutes les classes** et vers **une société sans classes**. » (*Corr.* 5/3/52)

Entre d'authentiques notions ou « pensées » se noue un lien autrement plus puissant que la simple contrainte des conditions socio-temporelles.

Que l'auteur du *Capital* se soit laissé abuser sur la signification véridique de la *République* relève d'une réflexion philosophique insuffisante, pour ne pas dire incohérente, de sa part, dont témoigne par ailleurs son « matérialisme » déclaré et pourtant quelquefois dénoncé.

" Le principal défaut, jusqu'ici du matérialisme de tous les philosophes –y compris celui de Feuerbach est que l'objet, la réalité, le monde sensible n'y sont saisis que sous la forme d'*objet* ou d'intuition, mais non en tant qu'*activité humaine concrète*, en tant que *pratique*, de façon non subjective." (*Thèses sur Feuerbach* I.)

Ses épigones durciront par contre une position épistémologique intenable et incompatible avec le projet d'une amélioration voire d'une refonte sociale, celle-ci présupposant la capacité humaine de transformer les circonstances données, suivant des idéaux ou des valeurs issus directement de la « pensée » et non des faits, vierges en eux-mêmes de toute norme (idée ou valeur). Bref la conception marxiste manque d'une philosophie explicite à la hauteur de son ambition et exige en conséquence d'être amendée ou réformée.

Et une telle révision ne saurait s'opérer sur la base d'une naïve et stérile opposition entre théorie (philosophie / savoir) et pratique (politique / action).

" Les philosophes n'ont fait qu'*interpréter* diversement le monde, ce qui importe, c'est de le *transformer*." (*Thèses* XI.)

Tout au contraire elle devra revenir à l'unique prémisse cohérente et consistante de toute pensée et conduite véritables, la primauté « platonicienne » de l'Idée sur l'Acte, l'existence (origine) et le destin ou le sort de celui-ci (succès ou échec) étant suspendu à la qualité de celle-là. Point de philosophe qui ne soit parti de là, il n'eût sinon jamais consacré sa vie à spéculer. Plus, point de politique quelconque qui ne s'adosse à cette hypothèse, dès lors qu'elle élabore un programme global censé guider ses actes et recourt à une analyse de la situation régnante. L'inventeur du « matérialisme historique » n'échappe pas à cette règle, lui qui lui qui a passé davantage de temps à écrire qu'à militer et qui a ourdi ses plans révolutionnaires plutôt dans les bibliothèques -la Bibliothèque Royale de Londres en particulier-, que sur le champ de bataille ou le terrain politique ; sans compter qu'il partage le principe heuristique de toute philosophie : " les *choses elles-mêmes*, c'est-à-dire *leur enchaînement* " (*Lettre à Engels* 24/08/1867).

Sa doctrine économique n'a au demeurant rien à voir avec un trivial réductionnisme matérialiste et confirme bien plutôt que les lois « économiques » - « matérielles » ne sont qu'une des modalités d'expression du politique et/ou social et des règles (notions ou obligations) qui le régissent, à l'instar de toutes les activités ou pratiques des hommes.

" Mais l'économie politique n'est pas la technologie." (*Contrib. Critique Écon. pol.* A. Introd. 1. I.)

A l'encontre d'un marxisme ou d'un matérialisme vulgaire, nous n'hésiterons pas à rappeler avec A. Kojève (*Esquisse d'une phénoménologie du Droit* p. 196) que le vrai « postulat » de la théorie de Marx ne jure pas avec le plus classique-traditionnel des idéalismes philosophiques.

" Notons tout d'abord que la vie économique est tout autre chose que la vie biologique. L'*homo œconomicus* n'est pas seulement l'*animal* homo sapiens : c'est aussi et même surtout un être vraiment et spécifiquement humain. L'économie humaine est fondée sur le travail et l'échange, qui n'ont pas d'équivalents dans le monde animal. Expliquer l'homme par l'économie est donc tout autre chose que l'expliquer par la biologie. Le « matérialisme économique » des marxistes n'a de matérialisme que le nom."

L'oxymore « matérialisme dialectique » ne prend sens qu'à cette condition et se confond alors en fait avec la « Dialectique » ou la Philosophie tout court.

Seul l'oubli curieux de cette vérité élémentaire (scolaire) conduit d'aucuns à séparer brutalement « communisme antique » et « communisme moderne » et à transformer le récent ou le second en une invention inédite, au mépris de toute continuité ou généalogie rationnelle de la pensée. Sans les identifier entièrement, ne serait-ce qu'à cause de la dissemblance évidente des époques et en particulier de la difficile, épineuse ou laborieuse question de l'esclavage dans l'antiquité –« question », par parenthèse, sur laquelle Platon sut se montrer très en avance en son temps, lui qui illustre dans le *Ménon* la « réminiscence » par un jeune esclave « inculte »- il est loisible et même recommandé de les rapprocher, afin d'accentuer de façon irrécusable la communauté ou le « communisme » (socialisme) des penseurs et, en-deçà, de l'Humanité (*Homo sapiens*). Du coup l'on soulignera l'actualité pérenne du Père de la Philosophie.